

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 25 (1995)
Heft: 9

Artikel: L'Alzheimer : ce quel'on sait d'elle
Autor: Manevy, Jean V.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Alzheimer:

«Surtout pas de panique!» Cet avertissement, nous l'avons entendu à chaque étage de notre enquête. Aussi vieille que le monde, l'Alzheimer sort de son «obscurantisme». Grâce notamment au courage de l'ancien président des Etats-Unis, Ronald Reagan, qui, récemment, n'a pas eu peur de déclarer publiquement qu'il en était atteint. Inscrite au programme du prochain Comptoir suisse, l'Alzheimer est désormais sous les projecteurs de l'actualité.

Les dernières statistiques ont de quoi inquiéter: 2 millions d'Américains, 3 millions d'Européens, 300000 Français et une dizaine de milliers de Suisses en se-

raient atteints. Et, conséquence négative de l'allongement de l'espérance de vie, un sexagénaire sur 20 et un octogénaire sur 5 seraient menacé. On parle d'épidémie silencieuse, mais sans bactéries ni virus, sans cause décelable. Un mystère. Et ce qui inquiète, c'est que les premiers signes annonciateurs de la maladie sont des troubles que toute personne ressent dès l'approche de la cinquantaine: le trou de mémoire, l'objet égaré, la confusion des heures ou des dates.

C'est ce qui fait dire «pas de panique» à des spécialistes du très moderne hôpital Lapeyronie à Montpellier, le professeur Jacques Touchon, neurologue, et le docteur Marie-Christine Nargeot, neuropsychologue. Et ils vont même jusqu'à affirmer: 30% des troubles liés au vieillissement sont faussement attribués à l'Alzheimer.

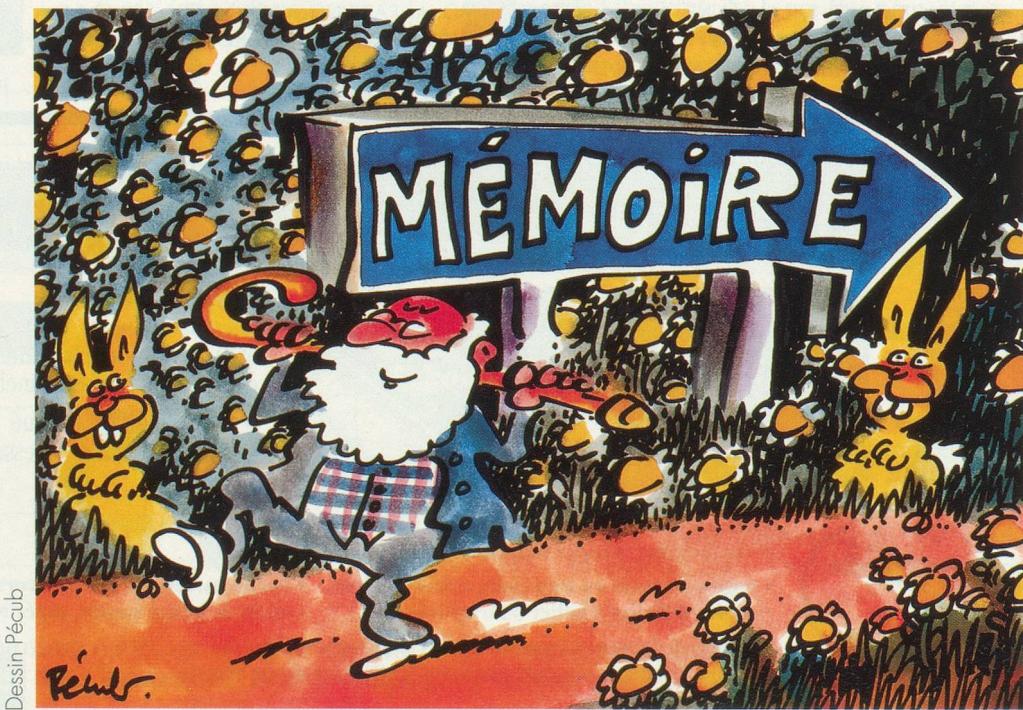
«Ainsi, explique le professeur Touchon, oublier où l'on a mis les clés de la voiture n'a rien de pathologique; ce qui l'est, en revanche, c'est d'oublier à quoi elles servent.» Ce n'est donc pas parce qu'on

cherche ses mots, ou ses clés, qu'on souffre d'Alzheimer. Mais le terme connaît aujourd'hui une telle fortune qu'il est trop souvent employé à tort, sauf par les spécialistes.

Un mal invisible

Autrefois, on parlait de démence sénile en présence d'un vieux radoleur replié sur lui-même, incapable de s'alimenter ou de se vêtir seul. Et puis, en 1906, mourait dans un asile allemand, à Freiburg, une pauvre femme de 51 ans. Perdue dans le temps, l'espace et des délires sexuels, elle était internée depuis quatre ans. Le seul acte que pourra faire pour elle le psychiatre qui la suivait, sera d'ordonner une autopsie.

On découvre, dans le cortex de son cerveau, des formations arrondies de quelque cinquante microns, aussitôt baptisées «plaques séniles», formant un enchevêtrement de filaments qui «étouffent» les neurones. Désormais, on parlera de «démence de type Alzheimer», du nom du psychiatre de Freiburg, Aloïs Alzheimer. Mais ici, le mot «démence» ne



Dessin Pécub

ce que l'on sait d'elle

signifie plus «folie» mais prend son vrai sens de «défaillance des facultés psychiques».

Depuis 1906, on ne sait rien de plus. Même les moyens d'exploration du cerveau les plus sophistiqués, IRM (imagerie par résonance magnétique), scintigraphie, scanner, caméra à positrons, ne sont pas en mesure de montrer les anomalies du cerveau révélées par le docteur Alzheimer. Les plaques séniles ne sont visibles qu'à l'autopsie.

Sans moyens techniques, il est extrêmement difficile de poser le diagnostic de la maladie. Cela ne peut se faire qu'à partir de présomptions: troubles de la mémoire, désorientation dans le temps et l'espace, dissonance des gestes, difficultés du langage, troubles du jugement. Et encore, seul le diagnostic d'«Alzheimer possible ou probable» peut-il être porté. Mais auparavant, on a éliminé les causes «organiques», (tumeur du cerveau, lésion cérébro-vasculaire, hypertension artérielle, séquelles d'accidents) pour lesquelles des traitements existent.

Ceci fait, le vrai dépistage se met en place. C'est l'affaire des neuro-psychologues. Le docteur Marie-Christine Nargeot est l'un d'eux. Elle nous raconte: «Il s'agit d'un véritable parcours du combattant pour démêler ce qu'il y a de vrai ou de faux dans les plaintes des malades et de leur entourage. L'épreuve dure au total neuf heures, elle s'échelonne sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines. On commence par faire le point des différentes fonctions mentales supérieures du malade: comment il s'exprime, à l'oral comme à l'écrit; quel est son degré de compréhension, l'état de sa mémoire. Puis on observe son comportement: un employé de bureau ne sait plus servir du téléphone, un officier ne sait plus faire le salut militaire, un croyant se signe à l'envers. Et, selon les proches, le malade confond son pantalon avec sa veste.»

«L'étape suivante porte sur la reconnaissance des visages, des ob-

jets, des bruits de tous les jours. Où en sont les facultés de jugement et de raisonnement, quelles sont les capacités de résoudre des problèmes élémentaires d'arithmétique? Puis vont s'échelonner les épreuves psychométriques (qui seront chiffrées, comme dans les quiz). Elles portent sur le vocabulaire, la mémoire, l'agilité visuelle, l'agilité mentale. On mesure les états dépressifs. On fait ainsi le partage entre vraie dépression et fausse Alzheimer.»

Renouvelés à espaces réguliers, les tests surveillent l'évolution de la maladie; ils jouent même un certain rôle thérapeutique. En remontant à l'origine des troubles, en décodant leur nature, ils permettent d'envisager certaines actions: contre les pertes de mémoire, il existe des techniques de rééducation qui réduisent les anxiétés, elles-mêmes génératrices de pertes de mémoire...»

Trois stades

Ces tests mettent surtout les médecins en mesure de conseiller les familles pendant l'évolution de la maladie. Elle se fait en trois stades:

1. Oublis de noms, de dates, état dépressif.
2. Difficultés à s'habiller, immense fatigue, on ne se reconnaît plus dans un miroir.
3. On maigrit, on ne sait plus marcher, ni parler, ni sourire; l'organisme s'ouvre aux infections. La fin du calvaire est proche.

Un calvaire pour la famille. L'être cher se comporte en étranger. Il ne souffre pas. Il ne se plaint pas. Il n'est plus qu'un corps sans âme. Une sensibilité morte. Alors que faire? Le garder à la maison au prix d'une surveillance de tous les instants? Le placer dans une institution à un coût souvent exorbitant? Cette solution est parfois bénéfique pour le malade qui, libéré de l'anxiété de ses proches, se porte mieux loin d'eux.

Pour le docteur Alfred Saillon, fondateur de l'organisation d'accueil «Les Jardins d'Eleusis», la

bonne thérapeutique est d'aider le malade «à vivre et non pas à survivre». Comment? En ne cessant pas de lui apporter «le brin de plaisir» – un geste, une caresse, une parole – auquel tout être humain est sensible tout au long de sa vie. Quelle qu'elle soit.

Une lignée de souris «transgéniques» présentant la plupart des lésions cérébrales de la maladie d'Alzheimer a été mise au point après six années de collaboration entre la société Athena Neurosciences et les laboratoires Lilly. La revue «Nature» en a donné un compte-rendu détaillé.

Il n'existe pas de modèle animal satisfaisant et les chercheurs devaient se limiter à l'étude de tissus de cerveaux de malades décédés après avoir été frappés par la maladie. Le développement de ce modèle constitue une avancée majeure, car la souris transgénique devrait constituer un moyen rapide et économique de tester les différentes molécules développées par les laboratoires. Par ailleurs un médicament (destiné notamment à réduire les angoisses), la tacrine, a été récemment mis sur le marché.

Jean V.-Manevy

Au Comptoir suisse

Jeudi 21 septembre, au Grill-Room, de 9 h à 10 h 45, table ronde sur le thème «La maladie d'Alzheimer, une fatalité». Avec le professeur Jean Wertheimer, chef du Service Universitaire de Psychogériatrie de Lausanne, un assistant social en contact avec les patients et les familles et Jean-François Bourgeois, directeur de Pro Senectute Vaud.

A 19 h 30 au Cinéma du Comptoir suisse, conférence du professeur Bruno Dubois de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière de Paris, «De la plainte mnésique à la maladie d'Alzheimer».